

Bourget
chante
Yves Bonnefoy

Menaces du témoin
Dévotion

B

MENACES DU TÉMOIN

I

Que voulais-tu dresser sur cette table,
Sinon le double feu de notre mort ?
J'ai eu peur, j'ai détruit dans ce monde la table
Rougeâtre et nue, où se déclare le vent mort.

Puis j'ai vieilli. Dehors, vérité de parole
Et vérité de vent ont cessé leur combat.
Le feu s'est retiré, qui était mon église,
Je n'ai même plus peur, je ne dors pas.

II

Vois, déjà tous chemins que tu suivais
se ferment,

Il ne t'est plus donné même ce répit
D'aller même perdu. Terre qui se dérobe
Est le bruit de tes pas qui ne progressent plus.

Pourquoi as-tu laissé les ronces recouvrir
Un haut silence où tu étais venu ?
Le feu veille désert au jardin de mémoire
Et toi, ombre dans l'ombre, où es-tu, qui es-tu ?

III

Tu cesses de venir dans ce jardin,
Les chemins de souffrir et d'être seul s'effacent,
Les herbes signifient ton visage mort.

Il ne t'importe plus que soient cachés
Dans la pierre l'église obscure, dans les arbres
Le visage aveuglé d'un plus rouge soleil.

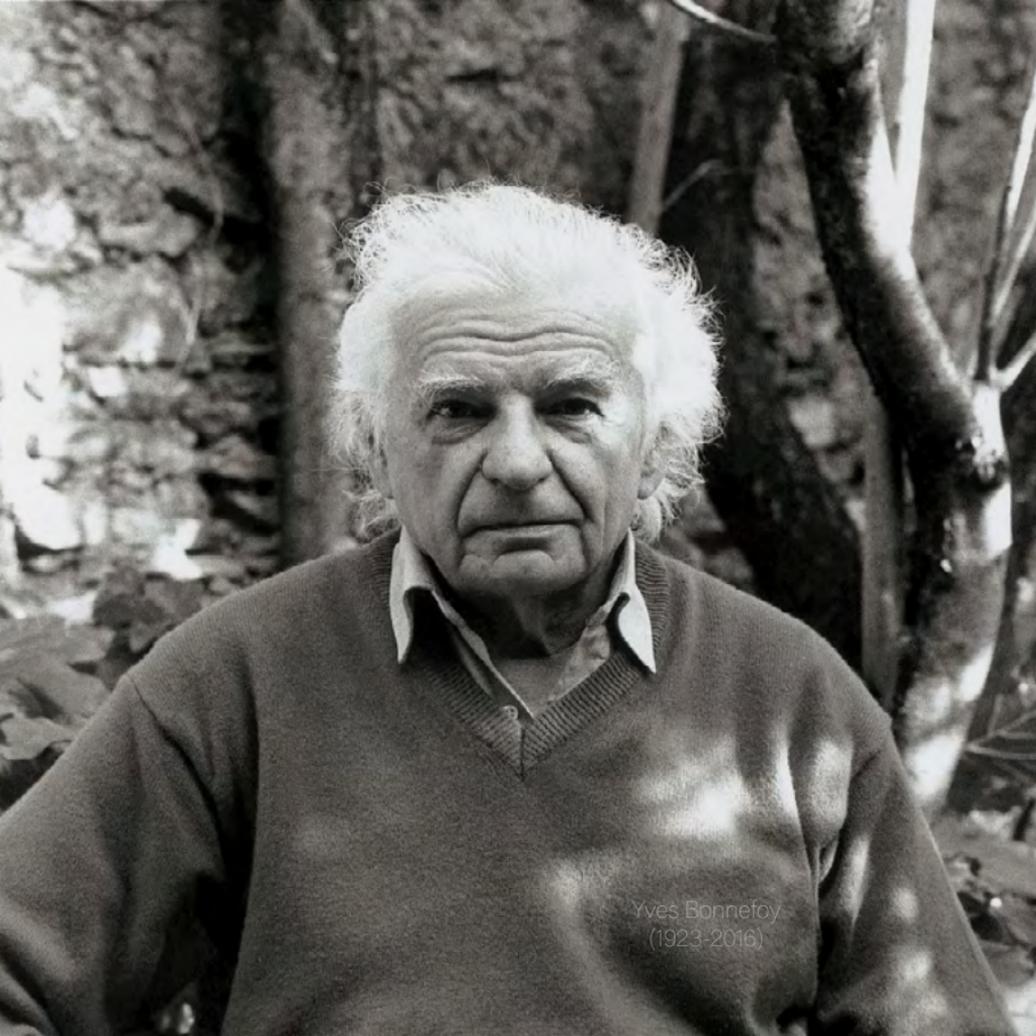
Il te suffit
De mourir longuement comme en sommeil,
Tu n'aimes même plus l'ombre que tu épouses.

IV

Tu es seul maintenant malgré ces étoiles,
Le centre est près de toi et loin de toi,
Tu as marché, tu peux marcher,
plus rien ne change,
Toujours la même nuit qui ne s'achève pas.
Et vois, tu es déjà séparé de toi-même,
Toujours ce même cri, mais tu ne l'entends pas,
Es-tu celui qui meurt,
toi qui n'as plus d'angoisse,
Es-tu même perdu, toi qui ne cherches pas ?

V

Le vent se tait, seigneur de la plus vieille plainte,
Serai-je le dernier qui s'arme pour les morts ?
Déjà le feu n'est plus que mémoire
et que cendre
Et bruit d'aile fermée, bruit de visage mort.
Consens-tu de n'aimer que le fer d'une eau grise
Quand l'ange de ta nuit viendra clore le port
Et qu'il perdra dans l'eau immobile du port
Les dernières lueurs dans l'aile morte prises ?
Oh, souffre seulement de ma dure parole
Et pour toi je vaincrai le sommeil et la mort,
Pour toi j'appellerai dans l'arbre qui se brise
La flamme qui sera le navire et le port.
Pour toi j'élèverai le feu sans lieu ni heure,
Un vent cherchant le feu,
les cimes du bois mort,
L'horizon d'une voix où les étoiles tombent
Et la lune mêlée au désordre des morts.



Yves Bonnefoy
(1923-2016)

DÉVOTION

I

Aux orties et aux pierres.

Aux « mathématiques sévères ». Aux trains mal éclairés de chaque soir. Aux rues de neige sous l'étoile sans limite.

J'allais, je me perdais. Et les mots trouvaient mal leur voie dans le terrible silence. — Aux mots patients et sauveurs.

II

À la « Madone du soir ». À la grande table de pierre au-dessus des rives heureuses. À des pas qui se sont unis, puis séparés.

À l'hiver oltr'Arno. À la neige et à tant de pas. À la chapelle Brancacci, quand il fait nuit.

III

Aux chapelles des îles.

À Galla Placidia. Les murs étroits portant mesure dans nos ombres. À des statues dans l'herbe; et, comme moi peut-être, sans visage.

À une porte murée de briques couleur du sang sur ta façade grise, cathédrale de Valladolid. À de grands cercles de pierre. À un *paso* chargé de terre morte noire.

À Sainte-Marthe d'Aglîè, dans le Canavese. La brique rouge et qui a vieilli prononçant la joie baroque.

À un palais désert et clos parmi les arbres. (À tous palais de ce monde, pour l'accueil qu'ils font à la nuit.)

À ma demeure à Urbin entre le nombre et la nuit.

À Saint-Yves de la Sagesse.

À Delphes où l'on peut mourir.

À la ville des cerfs-volants et des grandes maisons de verre où se reflète le ciel.

Aux peintres de l'école de Rimini. J'ai voulu être historien par angoisse de votre gloire. Je voudrais effacer l'histoire par souci de votre absolu.

IV

Et toujours à des quais de nuit, à des pubs, à une voix disant *Je suis la lampe, Je suis l'huile*.

À cette voix consumée par une fièvre essentielle. Au tronc gris de l'érable. À une danse. À ces deux salles quelconques, pour le maintien des dieux parmi nous.

© Mercure de France

.....
« Menaces du témoin » (1958), in *Hier régnant désert*, et « Dévotion » (1959) sont tirés de :
YVES BONNEFOY, *Du mouvement et de l'immobilité de Douve*, suivi de *Hier régnant désert*, Paris, Gallimard (nrf), 1970, Collection Poésie.

Paroles **Yves Bonnefoy**

Musique **Claude Marc Bourget**

Voix, piano, claviers et programmation, prise
de son et mixage **Claude Marc Bourget**

Hautbois, cor anglais
et basson **Ted Cameron**

Enregistré à l'hiver 2021
au petit studio de Metis Islands,
Métis-sur-Mer, Québec, Canada

Mastering **Marc Thériault**
(Le Lab Mastering)

Produit par Claude Marc Bourget

© **Claude Marc Bourget**

Paroles © **Mercure de France**

La poésie de Bonnefoy est une poésie rare, à la fois intrigante, ou inattendue, et naturelle (on en capte d'instinct les premières lueurs), — en même temps que mystique et matérielle. On y sent les hautes sphères atterries dans les choses, et ces choses pénétrées d'on ne sait quel esprit, peut-être du leur, peut-être du nôtre, ou de l'espace ancien, mais renaissant, des dieux qu'ont connus, jadis, les grands arbres et les pierres.

S'agissant d'interpréter ces textes, j'ai choisi, malgré la tentation, de ne rien lire à leur propos. L'œuvre de Bonnefoy, qui fut lui-même professeur au Collège de France, attire l'exégèse et fait le bonheur de l'appareil universitaire. Elle offre le labyrinthe de ses vers, le clair-obscur de son vocabulaire, les détours étagés de ses chemins d'images, de ses vues éclair du lieu et de l'histoire, sur la route de l'être intérieur et de la beauté vivante, aux docteurs ès chose écrite, dans les hautes écoles de lecture, en une opulente industrie du sens et de l'explication. Rien de professoral, pourtant, dans cette libre écriture. L'artiste aura su peindre à ciel ouvert, au-delà de l'atelier, avec le pinceau des étoiles et de la conscience, avant la chute vers le Savoir et les domaines de la Terre.

Je lis et chante comme il me vient, tel un promeneur

Rien des doctorants et de l'Université ne me concerne. Je lis et chante comme il me vient, tel un promeneur, porté par le mot, la figure, le trait, et maintenu par le climat, le décor, une certain odeur du vers et de sa cible apparaissant au dernier point de la courbe, puis les vacillements parfois improbables, mais toujours conductibles, du rythme, cassé, repris, recassé, fuyant et revenant, prodigue. Il est une douce électricité, chez Bonnefoy, qui injecte notre intuition, nous charge. Cela suffit à l'entendre et à le chanter.

Claude Marc Bourget
(extraits du Journal)

journaldeclaudemarcbourget.com



Claude Marc Bourget

Bourget

chante

Yves Bonnefoy

Menaces du témoin
Dévotion

Menaces du témoin	17:40
Dévotion	9:32
	27:12

© Claude Marc Bourget
Paroles © Mercure de France
Numéro de catalogue BM-013
claudemarcbourget.com

amplitude
DISTRIBUTION

Distribution Amplitude
Québec, Canada, novembre 2022

B